

Projet patois RSR : le patois au théâtre

Autor(en): **Martin, Myriam / Torrent, Fanny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 141

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROJET PATOIS RSR : LE PATOIS AU THÉÂTRE

Myriam Martin et Fanny Torrent, Médiathèque Valais – Martigny

Depuis 5 ans, la Médiathèque Valais – Martigny sauvegarde et met en valeur les patois romands en collaboration avec la Radio Suisse Romande. Sur les 1500 émissions radiophoniques à traiter, il n'en reste aujourd'hui plus que 500 à documenter et à rendre accessibles en ligne via internet.

Diversifié, le fonds patois RSR comprend différents genres littéraires comme des poésies, des récits et des pièces de théâtre. Cent cinquante œuvres théâtrales sont disponibles sur le catalogue de la Médiathèque. Elles constituent un corpus riche avec des émissions de provenances diverses. Pour y accéder, il suffit de se rendre sur le site Internet de la Médiathèque Valais à l'adresse suivante : www.mediatheque.ch, cliquer sur « Catalogue de la Médiathèque » et entrer ces informations : « rsrpatois, théâtre ».

Voici un extrait d'une des nombreuses pièces de théâtre répertoriées dans notre catalogue. La pièce écrite par le Val d'Illien Adolphe Défago retrace l'histoire du faux-monnayeur Farinet, inspirée du célèbre roman de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947). Elle est interprétée par le groupe de Val-d'Illiez formé de Fernande Rey-Bellet, de Denis Gex-Fabry, de Benoît Rey-Bellet et de Léonce Défago. L'histoire relate la capture et la mort du faux-monnayeur Farinet. Le jeune homme vient trouver la jeune paysanne dont il est épris dans une auberge. Averti par des paysans de la venue d'un gendarme, il se cache. Traqué par le policier il est abattu dans les gorges près de Saillon.

Farinet : *Bon dzeu la péra ! Dou dzeu son gran loein de tcheu k'on âme ! Vâ-to bin ?*

Christine : *Tan bin po la santé mé ça ein souchi : lou gendarme son su pia et d'avan itre pâ bin loein. Kâkon poré t'ava iu et p't'êtra dénoncia po ava la prima. Y tan pouare ke ne me tenio pâmi su lé tsambé.*

Farinet : *Kan l'aron preu chuo, éron ailleu. Ne m'en pâ onco boueto la pata su et ne m'aron pâonco po c'ta*

Farinet : Bonjour la fille ! Deux jours sont longs, loin de ceux qu'on aime ! Vas-tu bien ?

Christine : Tant bien pour la santé, mais je suis en souci : les gendarmes sont sur pieds et ne doivent pas être bien loin. Quelqu'un pourrait t'avoir vu et, peut-être te dénoncer, pour avoir la prime. J'ai tant peur que je ne me tiens plus sur les jambes.

Farinet : Quand ils auront assez sué, ils iront ailleurs. Ils ne m'ont pas encore mis la patte dessus, et ne

lena ! ... L'en dé fousei, dé révolvé, me ni ke mé tsambé mé avoui on tanmené de rusé et on bocon de chance voua onco pova mein teri. Tein fi pâma bouna Christine. Fo pâte fire de la peina. Ne m'en pâonco dien leur paté !...

Christine : *Tâ dza fi du tré cou de la prason. Tâ pu t'êtsapâpaske tâ ito ydia pè de lé pèré à cein ke m'en conto. Te van bin preu apré, mé te saré bin ke te tsèrtson ke po te n'ardzein. Tiendu ke me...*

Farinet : *Sar-to dzeleusa ?*

Christine : *Te so preu ke t'âmo, ke ni jami amo ke te. Y keito mou bon parein à causa de te. M'en tsassia di vè l'oto kan l'en su ke te me frékantávè et ke pourtâvo n'éfant de te. Ne pora jami tornâ dien mon velâdzo io saron toué à me mépragi ! Se te veu t'eintétâ à fabreikâ de la faussa mounaya, lou gabelou tsavounéron pè t'attrapâ. Te saré ein fèrmo po la resta de tou dzeu. Neu fo keitâ le payi po vouèvre ailleu neu marîa et vouèvre honétamein.*

Farinet : *Fiso du mo à nion. Se fiso de l'ardzein, ein bazo à toué lou pouro, lein manke pâ dien la vallée. Et pi' kan on a de l'ardzein on a dé z'amoué, pâ vri ? La seutse ke m'averté de la police n'a jami manko le signal.*

m'auront pas encore pour cette lune !... Ils ont des fusils, des revolvers, moi je n'ai que mes jambes, mais avec un peu de ruse et de la chance, je veux encore pouvoir m'en tirer. T'en fais pas, ma bonne Christine. Il ne faut pas te faire de la peine. Ils ne m'ont pas encore dans leurs pattes !...

Christine : *Tu as déjà fait deux trois fois de la prison. Tu as pu t'échapper, parce que tu as été aidé par des filles, à ce que l'on m'a raconté. Elles te vont bien assez après, mais tu sauras bien qu'elles te cherchent que pour ton argent. Tandis que moi...*

Farinet : *Serais-tu jalouse ?*

Christine : *Tu sais assez que je t'aime, que je n'ai jamais aimé que toi. J'ai quitté mes bons parents à cause de toi. Ils m'ont chassée de la maison quand ils ont su que tu me fréquentais et que je portais un enfant de toi. Je ne pourrais jamais retourner dans mon village où ils seront tous à me mépriser ! Si tu veux t'entêter à fabriquer de la fausse monnaie, les gendarmes finiront par t'attraper. Tu seras enfermé pour le restant de tes jours. Il nous faut quitter le pays pour vivre ailleurs, nous marier et vivre honnêtement.*

Farinet : *Je ne fais du mal à personne. Si je fais de l'argent, j'en donne à tous les pauvres, il n'en manque pas dans la vallée. Et puis quand on a de l'argent on a des amis, pas vrai ? La cloche qui m'avertit de la police n'a jamais manqué le signal.*

(A ce moment la cloche sonne et Farinet s'esquive par une porte dérobée. Arrive un gendarme)

Gendarme : *D'y liâdeso le chi, y iu eintrâ on type, ce. Lé fo suro ke lé ton galant de Farinet. Io lé-te, io la-te paso.*

Christine : *Dé type lein passe to les dzeu dien é n pinta. Ne leu demando pâ d'y io le venion ni io le van. Cein ne m'avouârde pa Farinet.*

Gendarme : *Te veu fire la rusâie et me catchi la vereto ? Lé le Farinet ke tâ einbouo piéra, ce, et ce te ne veu pâ me dre io la passo, t' einmèno kemein complice !*

Christine : *(Furieuse) Complice de kié, de ko Veudri onco vère ! Preuvavé de me teutchi ! Ameuto to le valâdzo e ne voua pâme gènâde dre ke veu m'a tchertcha. Allo promenâ ailleu voutrou grou pia et lachi me à mou z'affire !*

Gendarme : *Tein fi pâ la pèra, l'arein ton Farinet te ne l'aré pami sovein deinteu tou cotin. (Il sort)*

(Arrivent les deux paysans de tout à l'heure, effarouchés)

Christine : *(pousse un cri) Farinet ?*

Ignace : *Pra et po de bon. Le l'en zu mé à cou de fousei kemein on tué on tsameu dien noutrou parâdzo. (Elle pousse un cri)*

Rodolphe : *Falla s'atteindre à on malheu. Pouro Farinet, tuo à 36 ans.*

Ignace : *Lé loi son lé loi.*

Rodolphe : *Ke Diu asse s'âme !*

(A ce moment la cloche sonne et Farinet s'esquive par une porte dérobée. Arrive un gendarme.)

Gendarme : Depuis dessous le rocher, j'ai vu entrer un type ici. C'est fort sûr que c'est ton galant de Farinet. Où est-il, où a-t-il passé ?

Christine : Des types, il en passe tous les jours dans une pinte. Je ne leur demande pas d'où ils viennent, ni où ils vont, ça ne me regarde pas Farinet.

Gendarme : Tu veux faire la rusée et me cacher la vérité ? C'est le Farinet que tu as rentré tout à l'heure ici, et si tu ne veux pas me dire où il a passé, je t'emmène comme complice !

Christine : *(Furieuse) Complice de quoi, de qui ? Je voudrais encore voir. Essaie de me toucher ! J'ameute tout le village et je ne veux pas me gêner de dire que tu m'as cherchée. Allez promener, ailleurs, vos gros pieds et laissez-moi à mes affaires !*

Gendarme : T'en fais pas la fille, on l'aura ton Farinet, tu ne l'auras plus aussi souvent autour de tes jupes. (Il sort)

(Arrivent les deux paysans de tout à l'heure, effarouchés)

Christine *(pousse un cri) : Farinet ?*

Ignace : Pris, et pour de bon. Ils l'ont eu, mais à coups de fusil comme on tue un chamois dans nos parages. (Elle pousse un cri)

Rodolphe : Il fallait s'attendre à un malheur. Pauvre Farinet, tué à trente-six ans.

Ignace : Les lois sont les lois.

Rodolphe : Que Dieu ait son âme !